

Chapitre 36 : La fracture

Par marine.mazallon

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Les jours qui suivirent, Jonathan s'était imposé une règle : rester. Plus de longues absences à l'institut, plus de journées entières à courir après des fantômes. Il préparait les repas, s'occupait de Susie, et surtout, il invitait Rose à participer sans la laisser seule face aux pleurs. Rose, d'abord hésitante, se laissait porter par cette nouvelle attention. Elle riait parfois, retrouvait un peu de légèreté. La maison semblait respirer de nouveau.

Trois jours s'étaient déroulés depuis cette fameuse nuit. Ils décidèrent de sortir ensemble, simplement pour marcher dans le parc. Susie gazouillait dans sa poussette, Rose souriait en la voyant s'agiter. Jonathan, attentif, ne quittait pas sa femme des yeux. Pour lui, c'était une victoire : il avait enfin compris que protéger sa famille ne signifiait pas seulement traquer les menaces extérieures, mais être présent dans ces instants ordinaires. Rose, elle, sentait que la fracture se refermait doucement. Elle n'était plus seule.

La reconstruction restait fragile, suspendue à un fil. Et c'est dans ce souffle de légèreté que les premiers messages apparurent.

Le lendemain de leur promenade, Rose était assise au café, profitant d'une journée avec Lucy, quand son téléphone vibra. Trois mots, secs, répétés : « *Il te ment.* »

Elle fronça les sourcils, pensa à une erreur, et les effaça. Mais les notifications revinrent, obstinées, jusque dans le salon de coiffure, puis au restaurant. Chaque vibration fissurait un peu plus la bulle qu'elle croyait avoir retrouvée.

Enfin, sur le pas de la porte, un dernier message arrivât. Non plus des mots, mais une image. Jonathan et une autre femme, trop proches, enlacés. Leurs visages inclinés l'un vers l'autre, figés dans une intimité qui ressemblait à un baiser.

Le cœur de Rose se serra. Tout ce qu'elle avait cru regagner — confiance, répit, légèreté — s'effondra en un instant. La photo ne montrait pas seulement une proximité : elle incarnait une trahison, tangible, irréfutable.

Elle resta figée sur le seuil, le vent glacé de fin février lui fouettant le visage sans qu'elle ne le sente vraiment. Son regard restait rivé sur l'écran lumineux de son téléphone. Chaque détail du cliché lui brûlait la rétine : la pénombre de ce bureau inconnu, la position de leurs corps, la gravité intime de leurs visages suspendus l'un à l'autre. Pendant qu'elle luttait contre ses propres démons, noyée dans l'épuisement et le sentiment d'être une mauvaise mère, Jonathan, lui, trouvait le temps de se perdre dans les yeux d'une autre.

Une nausée violente lui tordit l'estomac. Les bras engourdis, elle rangea mécaniquement son téléphone dans sa poche, l'esprit submergé par un flot d'images aveuglantes. Toutes ces matinées où il s'était éclipsé, toutes ces heures où il prétendait travailler, toutes ses absences soudainement éclairées d'une lumière cruelle.

Elle poussa la porte d'entrée. Le bruit du loquet résonna dans le couloir chaleureux.

Jonathan, entendant la porte, l'accueillit un sourire aux lèvres. Il venait à sa rencontre, la poitrine encore légère de cette paix retrouvée qu'il croyait avoir conquise depuis la nuit de l'étang. Mais son sourire s'éteignit net en découvrant le visage de Rose : d'une pâleur cadavérique, le regard vide, fixé sur lui comme sur un étranger.

— Rose ? Qu'est-ce qui va pas ? s'inquiéta-t-il immédiatement en faisant un pas vers elle. Tu as une mine affreuse, il s'est passé quelque chose pendant cette journée ?

Rose ne répondit pas. Elle le contourna en silence, la poitrine compressée, et entra dans le salon. Jonathan la suivit, de plus en plus anxieux devant son mutisme absolu.

— Parle-moi, Rose, tu me fais peur... Je te jure qu'il n'y a aucun problème, tout va bien ici, Susie dort paisiblement, il n'y a rien...

Elle s'arrêta net au milieu de la pièce. Ses doigts tremblaient si fort qu'elle faillit faire tomber son téléphone en le sortant de sa poche. Elle déverrouilla l'écran, afficha l'image reçue quelques minutes plus tôt, et posa l'appareil à plat sur la table basse, l'écran tourné vers lui.

— Rien ? répéta-t-elle, la voix cassée par la colère.

Elle désigna le cliché d'une main tremblante.

— Tu appelles ça *rien* ?

Jonathan blêmit instantanément, tout le sang quittant son visage.

— Rose... écoute-moi, balbutia-t-il, les mains tremblantes. Ce que tu vois n'est pas ce que tu crois. On ne s'est pas embrassés ! C'était... une proximité, un instant de trouble. Mais je me suis arraché à ça ! Je me suis arrêté !

Rose laissa échapper un rire amer, cassé, les yeux bordés de rouge.

— Tu te moques de moi, Jonathan ? Tu crois vraiment que je vais gober ça ?

Elle désigna l'écran du doigt, sa main tremblant de colère et de douleur.

— Regarde la façon dont tu la tiens. Regarde comment elle te regarde ! Ce n'est pas un "instant de trouble" imprévu. On ne s'affiche pas avec une telle intimité du jour au lendemain ! Ça fait

des semaines que tu disparaissais dès l'aube, que tu me sors des excuses bidons sur tes recherches à l'université... Combien de fois tu es allé la voir ?

— Rose, non ! C'était la seule et unique fois, je te le jure sur la vie de Susie !

— Ne mêle pas notre fille à ça ! le coupa-t-elle dans un cri étouffé pour ne pas réveiller le bébé. Tu me jures quoi ? Que vous vous êtes juste regardés dans les yeux ? Tu penses que je suis stupide ? Tu t'enfermais avec elle pendant que moi je coulais ! Qu'est-ce qui s'est passé les autres jours, Jonathan ? Qu'est-ce que vous avez fait quand il n'y avait personne pour vous photographier ?

Jonathan serra les mâchoires, la poitrine compressée par un étau de fer. L'ironie était terrifiante : plus il jurait la vérité, plus ses mensonges passés se retournaient contre lui.

— C'était avant la nuit glaciale, supplia-t-il, la voix brisée par le désespoir. Avant que je comprenne ! Il n'y a jamais rien eu d'autre, ni avant, ni après ! Je n'ai jamais franchi cette limite !

Rose secoua la tête, le corps secoué de frissons légers, au bord de l'asphyxie émotionnelle.

— Je ne te crois plus, murmura-t-elle dans un souffle glacial. Tu dis que tu as changé depuis cette nuit-là... Mais comment je peux savoir ce qui est vrai ? Pour moi, tu n'as pas juste failli, Jonathan. Tu t'es construit une autre vie dans mon dos pendant que je me noyais.

Sur ces mots, elle se tourna et monta dans la chambre.

Jonathan resta immobile au milieu du salon, incapable de bouger, le souffle coupé comme s'il venait de recevoir un coup de poing en pleine poitrine. Le silence de la maison retomba, lourd, oppressant, brisé seulement par le ronronnement lointain du réfrigérateur. Il baissa les yeux vers le téléphone toujours posé sur la table, où l'image de lui et de Joan continuait de briller dans le noir.

Quelques minutes plus tard, le bruit d'une valise qu'on traîne sur le parquet résonna dans la maison. Jonathan sursauta.

Rose descendait déjà l'escalier, son manteau serré sur elle. Jonathan balaya l'entrée du regard, le cœur battant à tout rompre en ne voyant aucune affaire pour leur fille.

— Tu pars ? Tu... tu ne peux pas, pas comme ça, murmura-t-il, la voix étranglée par une panique soudaine. Et... et Susie ? Tu l'abandonnes ?

Rose leva enfin les yeux vers lui. Sa voix était basse, mais tranchante : — Je ne l'abandonne pas. Je la protège.

— De quoi tu parles ? supplia-t-il en faisant un pas désespéré vers elle. Rose, écoute-moi, on a besoin de toi, elle a besoin de sa mère...



— Pour que je la laisse tomber comme à l'étang ? le coupa-t-elle, les yeux baignés de larmes. Je suis incapable de m'en occuper, Jonathan. Regarde-moi... je m'effondre. Je serais une menace pour elle. Tu te débrouilles beaucoup mieux que moi de toute façon. Tu n'as pas besoin de moi pour l'élever.

— Rose, non ! C'est faux, ne fais pas ça !

Mais elle ne l'écoutait plus. Elle prit sa valise et franchit le seuil. Dehors, les phares d'une voiture découpaient la nuit : Lucy et Jake l'attendaient.

Jonathan resta figé sur place, incapable de la retenir.

La porte se referma derrière elle. Le bruit sec résonna dans le couloir comme une sentence. Il comprit trop tard que ses explications tardives ne suffiraient pas à effacer ce qu'il avait laissé naître. Il savait qu'il s'était arrêté avant de franchir la limite, mais l'image parlait d'elle-même. Et la tempête qui grondait désormais dans cette maison silencieuse était plus violente que toutes celles qu'il avait cru devoir affronter au dehors.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés